

CARITATIF. Créée par des Beaunois, l'association propose une vente au profit d'un village touareg.

Leur cœur est aux Illabakan

L'association Euphorbe en Illabakan se bat pour venir en aide au village touareg d'In Wagheur, au Niger. Basée à Dijon, c'est à Beaune, dont sont originaires cinq de ses huit responsables, qu'elle se réunit... et agit.

Blandine Morant, Beaunoise d'origine, a entendu parler des Touaregs du Niger pour la première fois en 2005, lorsqu'avec son mari, elle faisait un trek en Libye. « Notre guide était du Niger, il nous a parlé de son village et nous a dit qu'il souhaitait créer une association pour lui venir en aide », se souvient-elle.

Depuis, le guide, Abdoulaye, a créé son association dans la capitale nigérienne, Niamey, et Blandine Morant, la sienne, qui compte aujourd'hui entre 110 et 130 membres répartis dans toute la France, ainsi qu'en Allemagne.

Euphorbe en Illabakan a déjà installé, à la demande des femmes du village, un moulin à piler les céréales, puis acheté des chèvres afin de lancer un élevage. Blandine a égale-



Sécurité oblige, l'association ne s'est rendue qu'une seule fois au village d'In Wagheur. Photo SDR

ment obtenu le diplôme d'action humanitaire créé par le professeur Bernard Blettery,

président de la Société dijonnaise d'assistance par le travail (SDAT), et rencontré la fille

d'Edmond Bernus, le célèbre ethnologue des Touaregs du Niger, disparu en 2004. « Les

LA VENTE

Samedi, aux Hospices de Beaune, salle du Bastion : à 17 heures, exposition, diaporama, conférence et vente de bijoux touaregs ; à 19 heures, apéritif, puis dîner sur réservation (26 €). Les fonds serviront à financer un forage hydraulique. Tél. 03.80.65.82.04 ou www.euphorbe-en-illabakan.com.

Illabakan ont des coutumes spéciales pour des Africains : c'est une société matriarcale où les femmes sont propriétaires et divorcent ». Son regard s'illumine lorsqu'elle montre des bracelets à son poignet : « Les femmes nous en ont couvertes là-bas dès notre arrivée ». Puis il s'assombrit lorsqu'elle évoque les drames actuels de cette population : la sécheresse et les pluies diluviennes qui ont emporté le bétail ces derniers mois, mais aussi les problèmes politiques ou l'échec scolaire... « Cet été, les pluies ont tout détruit... ». À votre bon cœur.